

PROUST TRADUCTEUR DE LA BIBLE D'AMIENS

I

Cet article a pour but de présenter des manuscrits inédits de Proust révélateurs de l'identité du traducteur de *La Bible d'Amiens*, et propose une manière originale de mieux comprendre le travail traduisant dans le cadre d'une édition génétique et critique.

Une édition génétique et critique permet de découvrir d'après les manuscrits, un texte en mouvement et en évolution, et les couches d'écriture qui font partie intégrale et indispensable de la création littéraire. On constatera visuellement le processus de l'élaboration écrite de l'œuvre, par exemple, l'écriture et la réécriture, les différentes sortes de correction, les mots biffés, substitués, déplacés, telles les variantes immédiates ou d'écriture. Almuth Grésillon définit ce genre de correction «variante immédiate» ou «variante d'écriture»: «On dit communément de tout scripteur qu'il *se relit*, ce qui semble signifier deux choses: d'une part, que le scripteur écrit et lit pratiquement en même temps, d'autre part, qu'au terme de certaines périodes de rédaction, il se transforme en lecteur critique qui revoit son écrit en quelque sorte avec les yeux d'un autre» (1).

Dans le cas de *La Bible d'Amiens*, la situation est plus complexe car il s'agit d'une traduction par Proust de l'anglais en français. Il faut donc tenir compte du texte source, du processus de traduction et du texte imprimé français. C'est George Steiner qui nous propose l'unique méthode valable pour lire, apprécier et évaluer une traduction :

La solution idéale, la seule solution admissible dans le royaume de nos rêves, serait la suivante : l'original toujours, au milieu un mot-à-mot, le plus naïf, le plus exact, et puis une traduction en troisième colonne. C'est la seule solution valable, elle est impossible du point de vue économique, elle rebouterait le lecteur [...] mais j'insiste ; dans une grande traduction, vous devriez toujours sentir sur l'autre page l'original, mais toujours (2). [Il ajoute au sujet des grandes traductions que] il y a un effet très curieux, presque visuel, presque olfactif : on sent le texte, l'autre texte, il est tout proche [...] on le voit presque visuellement (3).

(1) Almuth Grésillon, Jean-Louis Lebrave, Catherine Viollet, *Proust à la Lettre : Les intermittences de l'écriture*, Du Lérot, 1990, p. 30 et p. 147. Voir un compte rendu de ce livre par Cynthia Gamble dans le *Bulletin d'Informations Proustiennes*, n° 24, 1993, p. 156-158.

(2) Entretien avec George Steiner dans *Europe Plurilingue*, Revue de l'Association pour le Rayonnement des Langues Européennes (A.R.L.E.), n° 1, Paris, novembre 1991, p. 35.

(3) *Ibid.*, p. 35.

Bien que Proust se donne comme le seul signataire de la traduction de *La Bible d'Amiens*, (et de *Sésame et les Lys*), un examen approfondi des manuscrits, sur microfilm, des traductions de *La Bible d'Amiens* qui se trouvent à la Bibliothèque nationale ⁽¹⁾, révèle, pour la toute première fois et sans aucun doute, le travail de deux exécutants principaux : Madame Proust et Marcel Proust. L'écriture de Madame Proust est d'une forme assez grande, penchée, délibérée, et révèle la lenteur et la longueur de la tâche qui a dû nécessiter une patience infinie ; celle de Marcel Proust est minuscule, difficile à déchiffrer. On remarquera que la plupart des nombreux ajouts, ratures, corrections, variantes d'écriture et de lecture sont de Marcel Proust. Parfois on remarque la présence d'autres personnes, dont l'écriture est fort différente de celle de Proust et de sa mère, par exemple Marie Nordlinger ⁽²⁾, qui ont également modifié le manuscrit et contribué aux avatars du texte.

Le travail de Madame Proust est le pivot du pluritexte. Elle a fait une traduction interlangue, un premier brouillon, – Nordlinger l'a appelé «le point de départ de l'œuvre» ⁽³⁾ que l'on peut comparer en quelque sorte à une traduction automatique faite par ordinateur, c'est-à-dire une traduction rudimentaire qui a besoin d'être mise au point par une intervention humaine. Le degré de remaniement varie selon la difficulté du texte et le degré de satisfaction de Marcel Proust lui-même lors de sa relecture du texte.

C'est ce premier brouillon du texte canonique de Ruskin fait par Madame Proust que Proust a utilisé pour sa traduction de *The Bible of Amiens*, comme nous le verrons d'après les transcriptions qui suivent. Le partage du travail écrit entre mère et fils se révèle nettement dans ces manuscrits.

Madame Proust a traduit des centaines de pages de *La Bible d'Amiens* dans des cahiers d'écolier : elle a fait preuve de diligence car il est bien rare qu'elle omette quoi que ce soit. Malgré le fait qu'il manque quelques feuilles aux chapitres 1 et 2, ce qui reste montre que Madame Proust a traduit *The Bible of Amiens* en entier. Elle a également traduit un très long passage du *Repos de Saint-Marc* ⁽⁴⁾, ainsi qu'un extrait de *Praeterita* que Proust a placé en bas de page du chapitre 1 de *La Bible d'Amiens* ⁽⁵⁾. Dans l'ensemble, sa traduction est fidèle, mais certains problèmes qu'elle a rencontrés sont sûrement dus aux difficultés du style et de la langue quelque peu obscurs de Ruskin. Nous attirons l'attention sur quelques-uns des problèmes qui nous semblent d'un intérêt particulier.

Elle a commencé par la traduction du quatrième chapitre de *The Bible of Amiens*, «Interpretations», dont le lexique est plutôt architectural. C'est le chapitre qui lui a donné plus de problèmes que les autres, à cause du vocabulaire restreint que possédait Madame Proust en matière d'architecture et d'iconographie médiévales. Par contre, Proust n'avait aucune difficulté dans ce domaine car il avait acquis des connaissances

⁽¹⁾ Voir en particulier NAF 16617, NAF 16618.

⁽²⁾ Voir notre article «La contribution de Marie Nordlinger à la traduction de *La Bible d'Amiens*», (à paraître).

⁽³⁾ ADAM International Review, n° 260, 1957, p. 17.

⁽⁴⁾ John Ruskin, *La Bible d'Amiens*, Traduction, notes et préface de Marcel Proust, Introduction d'Hubert Juin, Union Générale d'Éditions, Paris, 1986, p. 220-224, note en bas de page. Nous utiliserons désormais *La Bible d'Amiens*, suivi du numéro de la/des page(s).

⁽⁵⁾ *La Bible d'Amiens*, p. 105-106.

supérieures, grâce à son immersion dans les œuvres de Mâle, de Viollet-le-Duc et de Ruskin. Dans ce domaine spécialisé, nous remarquons que Proust a souvent corrigé la traduction de sa mère en substituant un mot plus précis et plus technique : par exemple, il a substitué «verrières» à «fenêtre» (1). Le mot anglais «quatrefoil» (c'est-à-dire «quatrefeuille» en français) a posé énormément de problèmes à Madame Proust. La version de Madame Proust est assez amusante et intelligente, car elle a inventé le néologisme «quatrptyque» [sic] sur le modèle de «trptyque».

Parfois, face aux difficultés, Madame Proust a retenu des fragments d'anglais. Elle a traduit le verset biblique «The heaven is stayed from dew» par «Le ciel est stayed from rosée» : dans la version imprimée de *La Bible d'Amiens* on lit : «Le ciel retient sa rosée» (2). Elle a eu des difficultés à rendre en français le nom de plusieurs Prophètes, et elle a retenu en anglais les suivants : Habbakkuk, Zephaniah, Haggai, Micah. C'est Proust lui-même qui a traduit ces noms en français. Il est étonnant que Madame Proust n'ait pas su le nom français de ces Prophètes juifs, et qu'elle ne semble pas avoir utilisé un dictionnaire ou une Bible en français pour son travail de traduction.

Quelquefois un contresens (souligné par nous) nous a frappé. Citons à titre d'exemple... Ruskin a écrit : «If you cannot or will not walk, which may also chance, for all our athletics and lawn tennis...» (3); la version française donne : «si vous ne pouvez ni ne voulez marcher, ce qui peut arriver à cause de tous nos sports athlétiques» (4). Bien sûr, dans ce contexte, le sens de «for all» est «malgré» ou «en dépit de».

L'aide de Madame Proust a été considérable et indispensable, non parce que les connaissances de Proust en anglais étaient défaillantes (5), mais parce qu'elle a accéléré la tâche de traduction, laissant donc à Proust le temps de faire le travail plus complexe d'interprète et d'écrivain. Reynaldo Hahn a eu tort de dire que «ce "mot à mot" transcrit de l'anglais au français par Mme Proust ne correspondait [...] qu'à une partie assez restreinte du livre de Ruskin» (6).

Nous pensons aussi que faire ce travail minutieux et bien fatigant d'une première tentative de traduction aurait peut-être empêché Proust de voir l'ensemble du livre de Ruskin. Ce fut le cas de Scott Moncrieff qui avoua ne pas avoir pu comprendre l'ensemble du texte de Proust, obscuri par le travail détaillé requis par un traducteur (7). Proust n'a pas remanié sa traduction uniquement sur la base de la traduction de sa mère. Il a eu accès direct au texte de Ruskin et a pu contrôler sa traduction avec l'original. J'ai pu consulter l'exemplaire de *The Bible of Amiens* (édition de 1897) que Proust a utilisé (8). Son livre de travail est parsemé de points d'interrogation, de phrases et de

(1) NAF 16618, folio 21.

(2) *La Bible d'Amiens*, p. 315.

(3) John Ruskin, *The Bible of Amiens*, George Allen, Londres, 1902, p. 174.

(4) *La Bible d'Amiens*, p. 259.

(5) La question controversée des connaissances de Proust en anglais est trop complexe pour être traitée ici. Nous renvoyons le lecteur intéressé par ces problèmes à notre thèse *Proust as Translator of Ruskin* (Thèse pour le Doctorat de l'Université de Londres, 1997).

(6) ADAM International Review, 1957, p. 16-17.

(7) Voir C. K. Scott Moncrieff, (ed.), *Marcel Proust : An English Tribute*, Chatto and Windus, Londres, 1923, p. 3.

(8) Cet exemplaire se trouve dans la Réserve des Estampes, Bibliothèque nationale, cote Re 43 Rés.

constructions problématiques soulignés, et de notes et de tentatives de traduction, pour la plupart de la main de Proust. La traduction de sa mère ne constituait donc pas l'unique mode de communication entre auteur traduit et son traducteur. Proust a pénétré le texte de Ruskin.

Notre étude minutieuse des manuscrits, notre retour aux sources génétiques de *La Bible d'Amiens*, nous a permis de répondre avec certitude à la «fâcheuse question» posée par Philip Kolb en 1959 au sujet de l'identité du traducteur : «Mais était-ce vraiment Marcel Proust ?» (1) Kolb a-t-il eu raison de répondre que «le traducteur de Ruskin, ce n'était pas Marcel Proust, mais sa mère» ? Ou Proust a-t-il donc eu tort de signer «traducteur» ?

Le sens du mot «traducteur» est capital. C'est dans une lettre-clé à Constantin de Brancovan que Proust se dévoile à ce sujet et élabore sa conception originale du travail du traducteur comme «une véritable reconstitution» (2), donc comme quelque chose de bien plus complexe qu'une simple traduction interlangue comme, par exemple, celle d'Elwall des *Sept Lampes de l'Architecture*. Proust reconstitue le texte de Ruskin en l'entourant de péritextes et de paratextes qui l'amplifient et l'enrichissent. Proust annonce et explique l'originalité de sa méthode dans sa Préface à *La Bible d'Amiens* :

En mettant une note au bas du texte de *La Bible d'Amiens*, chaque fois que ce texte éveillait par des analogies, même lointaines, le souvenir d'autres ouvrages de Ruskin, et en traduisant dans la note le passage qui m'était ainsi revenu à l'esprit, j'ai tâché de permettre au lecteur de se placer dans la situation de quelqu'un qui ne se trouverait pas en présence de Ruskin pour la première fois, mais qui, ayant eu avec lui des entretiens antérieurs, pourrait, dans ses paroles, reconnaître ce qui est, chez lui, permanent et fondamental. Ainsi j'ai essayé de pourvoir le lecteur comme d'une mémoire improvisée où j'ai disposé des souvenirs des autres livres de Ruskin (3).

Georges Goyau a compris tout à fait l'intention de Proust, car dans son article sur *La Bible d'Amiens* il a décrit le traducteur comme «l'interprète de Ruskin» (4). Proust est un véritable bâtisseur de textes, le «maître d'œuvre» de *La Bible d'Amiens* et peut avec justesse signer son livre «Traducteur».

Transcription et analyse de NAF 16618, folios 1, 2 et 3

Pour une visualisation immédiate de la contribution de chacun des traducteurs, nous avons créé le système suivant, tout en retenant dans la mesure du possible le système de transcription de l'Equipe Proust :

caractères normaux = la main de Madame Proust
caractères gras = la main de Marcel Proust
caractères minuscules = la main d'autrui, pas toujours identifié
les mots barrés ou soulignés dans le manuscrit le sont dans la transcription
un mot illisible est noté par xxx, ou [illis.] ; dans le cas où la difficulté porte sur plusieurs mots qui se suivent, on utilise l'indication : [pass. illis.]

(1) Philip Kolb, «Proust et Ruskin : Nouvelles Perspectives», *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, juin 1960, p. 261.

(2) *Correspondance de Marcel Proust*, Tome III, Texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb, Plon, Paris, 1976, p. 220. Nous utiliserons désormais l'abréviation *Corr.* suivi du numéro du volume et de la/des page(s).

(3) *La Bible d'Amiens*, p. 10.

(4) Article de Georges Goyau dans *Le Gaulois* du dimanche 18 décembre 1904, cité par Kolb dans *Corr.* IV, p. 400, note 5.